

Prédication du dimanche 22/03/2020

L'Éternel qui me délivre – Psaumes 121

Introduction :

Le 16 Mars, le professeur Tedros de l'Organisation Mondiale de la Santé disait, à propos du Coronavirus : « C'est la crise sanitaire de notre temps. Les jours, les semaines et les mois devant nous seront un test quant à notre résistance, un test de notre confiance dans la science, un test de notre solidarité. »

Depuis quelques semaines maintenant, en France, nous faisons nous aussi face à cette crise sanitaire qu'est le Coronavirus. Mais est-ce dans la science, dans notre résistance ou notre solidarité que nous trouverons une vraie solution, une vraie réponse ? Est-ce en l'homme que nous devrions avoir foi, pour nous protéger, nous guérir, nous garder ?

Aujourd'hui nous verrons que tout notre espoir ne réside qu'en l'Éternel et en l'Éternel seul, afin de nous encourager et de nous aider à tourner les regards vers l'essentiel en ces temps troublés. Nous nous poserons la question de savoir **1) D'où vient notre secours ? 2) Pour qui est ce secours ?** et finalement **3) Quand le secours survient-il ?**

1) D'où me viendra le secours ?

Le Psaume 121 fait partie des Psaumes que les Israélites avaient l'habitude de chanter lors de leurs voyages vers Jérusalem pour Pâques, la Pentecôte et la fête de l'Expiation, Yom Kippour.

Ces déplacements étaient parfois longs pour ceux habitant le plus loin de Jérusalem et la route n'était pas sans embûche. Il y avait bien des dangers qui guettaient les Israélites.

Ainsi, le psalmiste pose cette question, à laquelle il apportera lui-même une réponse. Cette question nous nous la posons sans doute aujourd'hui plus que d'habitude : « Je lève les yeux vers les monts : **d'où me viendra le secours ?** »

L'être humain a cette fâcheuse habitude à chercher son secours partout, mais rarement là où il devrait le faire : on se confie en la science, dans la médecine, dans les personnels soignants, les vaccins. On dit avoir « foi en l'homme », ne croire que ce que l'on voit, les données factuelles de l'OMS... On pense que l'Homme va s'améliorer : l'Ecclésiaste, après avoir longuement étudié l'être humain et le monde arrive à une toute autre conclusion : on ne fait que refaire ce qui a été fait, on ne tire pas d'enseignement de l'Histoire, on ne change pas...

Le psalmiste balaye d'un revers de main toutes ces prétendues solutions : Lorsqu'il lève les yeux, c'est pour prendre conscience, de façon toujours renouvelée, que c'est de l'Éternel que viendra son secours. La réponse du psalmiste à sa propre question est immédiate et sans équivoque.

Alors que les Israélites voyageaient souvent en groupe, quittant leur ville ou leur village tous ensemble, ils auraient donc simplement pu compter les uns sur les autres, pour se secourir.

Mais le psalmiste ne voit pas les choses sous cet œil, et pour cause : l'Éternel, c'est celui qui existe, qui « vit » de tout éternité, depuis toujours. Il est celui qui n'a ni commencement ni fin, celui par qui tout existe. Le psalmiste dit de lui qu'il a fait « la terre et les cieux ». Ce titre de Dieu créateur nous rappelle la puissance, la sagesse, la grandeur et la toute-puissance de Dieu, l'Éternel. C'est entre les mains de ce Dieu là que se trouve le secours de celui qui se confie en lui.

Bien qu'il n'y ait pas essentiellement de hautes montagnes en région parisienne, vers lesquelles lever nos yeux, nous pouvons lever notre regard vers les cieux et savoir que notre Dieu s'y trouve, veillant sur le monde et sur les croyants, de son trône de gloire.

Et ce Dieu assis sur son trône de gloire est capable de nous garder de tout faux pas : pour les Israélites qui allaient et venaient entre leur domicile et Jérusalem, ceci était un réconfort certain. Pendant leur voyage, Dieu allait les garder.

Les Israélites n'avaient rien à craindre : celui qui est leur gardien, celui qui veille sur eux comme un berger et qui garde ses brebis, ne dormira pas.

Le psalmiste appuie sa déclaration d'une manière toute particulière, nous appelant nous aussi à regarder Dieu comme notre gardien : « Non, **jamais** il ne dort, **jamais** il ne sommeille, le gardien d'Israël », le protecteur d'Israël. L'Eternel fait toujours attention à ses créatures. « Jamais », pas une fois il ne cesse de veiller, de garder.

Nous pouvons nous coucher et dormir en paix : même si nous ne pouvons pas veiller sur nous-mêmes pendant notre sommeil, Dieu lui s'en charge car il ne dort jamais. Et d'ailleurs, même lorsque nous sommes éveillés, notre sort ne dépend pas de nous, mais de l'Eternel. Toute notre vie est toujours entre ses mains. David, lorsqu'il était poursuivi par Saül qui voulait le faire mourir pouvait dire qu'il se couchait et s'endormait en paix, car il savait que Dieu veillait sur lui.

L'épidémie actuelle nous fait prendre conscience d'une chose : nous avons sans doute l'impression de tenir notre vie entre nos mains. Un poète anglais, William Henley avait écrit le poème « Invictus », en latin. Invincible, en français. Et il disait dans celui-ci être « le maître de » son « destin », « le capitaine de » son « âme ». Il disait diriger sa propre vie. La crise sanitaire qui nous touche nous montre que nous ne contrôlons pas notre vie. Nous avons perdu l'illusion du contrôle de notre vie et cela peut être salutaire pour nous. Parce que cela nous force à confier notre vie dans les mains de Dieu !

Dieu est pour le croyant comme son ombre : le croyant ne peut pas s'en défaire, le croyant ne pas se séparer de son ombre. Dieu est ainsi attaché au croyant comme notre ombre est attachée à nous. Cette image est utilisée par le psalmiste pour nourrir en nous la paix et la confiance en Dieu. Et cette ombre ne fait pas que rester toujours avec nous, elle est là pour nous protéger.

Nous ne faisons pas spécialement attention à notre ombre, nous ne nous rendons pas vraiment compte de sa présence, et pourtant elle est là, tout comme Dieu : que l'on en ait conscience ou non, Dieu est là, avec vous, et il veille sur nous.

Dieu n'est jamais « inconscient » de ce qui se passe, comme nous le sommes nous, une fois endormis. Il est toujours au courant de tout et dans sa toute-puissance et sa pleine souveraineté, il guide lui-même tout l'histoire du monde, d'après ses décrets éternels. Il guide ainsi aussi les pas des israélites en route vers Jérusalem, et les nôtres, nous qui sommes en route vers la Jérusalem d'en-haut.

Nous ne savons pas vers quoi nous nous dirigeons avec cette crise sanitaire qui nous touche. Ce qui devrait cependant nous rassurer, c'est que Dieu, lui, le sait. En tant que créatures et enfants de Dieu, nous devons placer notre confiance en l'Eternel. Il viendra à notre secours, il vient déjà à notre secours !

2) Pour qui est ce secours ?

Et ce secours qui vient de l'Eternel est promis de façon toute particulière ici aux Israélites, aux Juifs, c'est-à-dire au peuple de Dieu. Dieu a un amour tout particulier pour ceux qu'il a choisis, Dieu a un amour tout particulier pour son peuple.

Bien entendu, Dieu aime ses créatures, son désir est qu'elles se détournent du mal et qu'elles vivent. Cependant Dieu veille d'une façon particulière sur ceux qui le reconnaissent comme Dieu.

Ce voyage vers Jérusalem pour louer Dieu ne concernait que les Juifs que Dieu avait choisis comme son peuple. Et nous pourrions alors nous demander ce qu'il en est pour nous : les Juifs seraient-ils les seuls à pouvoir reconnaître Dieu pour Dieu ? Les Juifs seraient-ils les seuls à pouvoir bénéficier de cet amour et de ce secours tout particulier ?

L'apôtre Pierre, écrivant à des non-juifs croyant en Jésus leur dira : « Mais vous, vous êtes une race élue, une communauté de rois-prêtres, une nation sainte, un peuple que Dieu a libéré pour que vous célébriez bien haut les œuvres merveilleuses de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière. Car vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, **vous êtes maintenant le peuple de Dieu**. Vous qui n'étiez pas au bénéfice de la grâce de Dieu, vous êtes à présent l'objet de sa grâce. »

Ainsi, quiconque reconnaît Dieu comme le seul vrai Dieu et Jésus comme son sauveur peut faire partie de ce peuple de la nouvelle alliance.

Par Jésus, nous avons été ajoutés aux Juifs ayant reconnu en lui le Messie. Ainsi, tous ensemble nous formons le peuple que Dieu s'est choisi, qu'il a sauvé et qu'il aime.

Ainsi, les promesses faites par Dieu aux Israélites dans ce psaume sont aussi pour nous, mais de quelle façon ? Pas parce que nous avons besoin d'aller à Jérusalem, mais parce que nous sommes aujourd'hui en route vers la Jérusalem qui descendra d'en-haut, après le jugement. Jésus le rappelle en Matthieu 5.5 : « heureux ceux qui sont doux car Dieu leur donnera la terre en héritage ». Ici Jésus cite le Psaume 37 où David, comme Roi d'Israël promettait que la terre d'Israël était l'héritage du peuple et qu'ils le conserveraient s'ils obéissaient à la Loi. Nous le savons, ils ont désobéi et il y a eu l'exil qui les a privés pour 70 ans de leur terre. Jésus, comme vrai roi peut promettre aux membres de son royaume qu'ils hériteront la terre, non pas celle d'en bas, actuelle. Mais la terre toute entière qui sera renouvelée, délivrée du péché et entièrement consacrée à Dieu, comme un lieu d'adoration.

Ces promesses nous rappellent que Dieu est avec nous chaque jour que nous vivons. Nous ne sommes que des voyageurs étrangers sur cette terre, notre vraie demeure n'est pas sur cette terre-ci, mais sur celle qui viendra lorsque Christ aura mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Lorsque la triomphante Jérusalem descendra d'à côté de Dieu, nous serons enfin arrivés chez nous, dans cette demeure que Christ est parti préparer pour nous.

Ainsi, ce secours présenté ici pour les Juifs est aussi pour nous qui croyons en Jésus. Mais qu'en est-il des incroyants ? Dieu les abandonne-t-il tout simplement ? Bien évidemment non. Mais la grâce toute particulière de Dieu décrite ici n'est bien que pour les croyants : les incroyants bénéficie de la grâce commune de Dieu, qui fait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants. Et face à cette grâce commune, les incroyants sont appelés à se tourner vers Dieu, pour bénéficier eux aussi de ce secours et de cette grâce particulières. Mais s'ils demeurent dans l'incrédulité, ils ne pourront jamais faire partie du peuple de Dieu et bénéficier de cet amour tout particulier.

Et ce secours est, pour les croyants, toujours disponible.

3) Quand le secours survient-il ?

Le psalmiste rappelle que le croyant n'a rien à craindre car Dieu nous assure de son secours à tout moment : pendant le jour quand le soleil brille, mais aussi pendant la nuit quand la lune se montre à nos yeux.

Soleil et lune ne peuvent rien contre le croyant. « Dieu protège le croyant de jour comme de nuit », c'est ce que le psalmiste veut dire ici. Lui qui a créé les cieux et la terre ne saurait être dépassé ni par le jour et le soleil, ni par la nuit et la lune.

Quel réconfort pour le croyant Juif en route vers Jérusalem : aussi long son trajet soit-il, Dieu s'occupera de l'accompagner à chaque instant, de jour comme de nuit ! De la même façon Dieu nous accompagne, dans nos jours et lors de nos nuits. Aucun de nos jours ne saurait le surprendre, aucun soleil ni aucune lune ne saurait le mettre à défaut.

Et si l'on doutait de la toute-puissance ou de la souveraineté de Dieu, le psalmiste nous rappelle une autre vérité essentielle : l'Eternel est capable de nous garder de tout mal. Aucun mal, aucune maladie, aucun virus, aucun ennemi, aucune crise économique, rien ne pourrait prendre le pas sur l'Eternel. Ces promesses nous rappellent celle concernant notre salut en Romains 8 : « Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui se lèvera contre nous ? [...] Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Notre vie compte pour l'Eternel, c'est pourquoi il promet de la garder, de veiller sur elle, de la protéger afin que nous vivions véritablement une vie paisible avec lui. Lorsque le psalmiste promet que Dieu gardera notre vie, il ne promet pas qu'il ne nous arrivera jamais rien de mauvais. La maladie, la persécution, la mort physique font aussi partie de ce que les chrétiens peuvent vivre. Nous ne sommes pas immunisés contre cela.

Mais le croyant bénéficie de cette extraordinaire promesse : Dieu veille à notre chemin de vie, Dieu veille à nous de notre départ à notre arrivée, de notre naissance à notre décès. C'est « dès maintenant » qu'il veille sur nous. Il veille sur nous là, aujourd'hui, maintenant alors que vous m'écoutez et il veillait déjà bien avant.

Dans tout ce que nous pouvons traverser de difficile, de stressant, d'incompréhensible, Dieu est là ! Et Dieu nous fait la promesse que lui, l'Éternel, est là « à jamais », c'est-à-dire pour toujours, sans fin.

Dieu ne nous abandonnera pas, comme nous l'avons relu dans Romains 8 toute à l'heure. Un jour nous serons avec lui pour toujours. Et celui qui lui appartient a déjà les prémices de cette réalité : l'Esprit-Saint, du Père et du Fils est déjà en nous et garantit notre éternité future avec Dieu.

Conclusion :

Nous voyons bien ici combien ce psaume nous encourage : il nous rappelle que c'est de l'Éternel, Dieu créateur tout-puissant, toujours proche de nous, que nous vient le secours. Alors que nous marchons sur ce chemin étroit qu'est notre vie chrétienne, en direction de la Jérusalem d'en haut où nous verrons éternellement Dieu, celui-ci nous assure de l'amour et du secours qu'il porte à ceux qui sont ses enfants et son peuple. Et ce secours est pour nous aujourd'hui et pour toujours.

Aujourd'hui :

- Remercions Dieu pour son secours, son amour, sa présence depuis toujours et pour toujours.
- Demandons à Dieu de nous transformer intérieurement, qu'il grave dans notre cœur ses promesses, par sa Parole et son Esprit-Saint, afin que nous vivions une vie paisible et que ce psaume devienne pour nous une réalité, surtout aujourd'hui.
- Alors que nous sommes confinés, prenons le temps de nous téléphoner, de nous écrire les uns aux autres pour nous encourager : il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde l'église de Brunoy.